

12 jours et 12 ans

Un film de Anna Delhez

—

GREC

SÉLECTION SUR SCÉNARIO / 1ÈRE SESSION 2025

—

NOTE D'INTENTION

Note d'intention

12 jours

Depuis que je suis enfant, mon père, un Monsieur qui aujourd'hui a 77 ans, me raconte les différents épisodes de son voyage en Allemagne. Il devait partir seulement 12 jours avec deux de ses amis pour vendre des bijoux à la Fête de la bière de Munich. Nous sommes dans les années 1970, l'Allemagne est coupée en deux, mon père a 27 ans, il a une coupe afro, écoute les Beatles et Simon & Garfunkel, il adore le film *Le Lauréat*, il porte des converses, il se veut hippie et surtout : il ne parle pas un mot d'Allemand. Au bout de quelques jours en Allemagne, ses amis l'abandonnent, le laissant seul avec une voiture remplie de bijoux. Le voyage qui devait durer 12 jours pour lui va finalement durer 12 ans. Il apprend l'Allemand, fait plein de petits boulots, découvre la vie, vit au jour le jour pendant 12 ans jusqu'à rencontrer ma mère en 1986.

Ma fiction

Mon père étant d'un naturel rocambolesque, il lui est arrivé de nombreuses aventures (et de mésaventures). Ces dernières ont bercé mon adolescence : assise dans le salon à côté de lui, j'imaginai ces années 70s-80s par le prisme des musiques et films de l'époque qu'il me faisait découvrir, par des images empruntées à ces derniers mais aussi par des images complètement anachroniques. Des images trop récentes ou trop vieilles, des images de films américains, des images de mon enfance en voyage en Allemagne entre autres. Comme beaucoup de gens de mon âge (et surtout à cause de *Retour Vers le Futur* je crois), j'ai toujours aimé imaginer mes parents jeunes, d'autant plus que mon père est assez vieux. A 15 ans, imaginer son père de 67 ans, lorsqu'il en avait 27, à faire les 400 coups, dans les années 1970, en Allemagne par hasard, c'était plutôt drôle. D'autant plus quand l'histoire en Allemagne se solde par la rencontre improbable de mes parents, dans un train pour Ludwigshafen.

J'ai à mon tour appris l'Allemand à l'école et je suis partie en Allemagne à 16 ans à Nuremberg pendant quelques mois. Et même en ayant connu une Allemagne différente de lui, je trouvais des similitudes avec ses récits. Pendant et après ce voyage, je superposais mes nouvelles images, nouveaux souvenirs et photos aux visions qui illustraient les anecdotes de mon père.

Mon père cette fiction sans image

Pierre Delhez fait beaucoup de blagues dans sa vie et raconte même parfois sa vie comme une longue blague. Il parle bien Allemand même s'il fait fréquemment des fautes de grammaire. Il se rappelle bien des expressions et dialectes allemands et s'en vante assez souvent. Mon père a aussi une façon assez imagée de raconter des histoires : qu'elles soient drôles ou tristes, farfelues, améliorées, en Français ou en Allemand, précises ou floues, ces histoires restent toujours des paroles sans image.

Il n'avait pas de caméra, a perdu le peu de photos qu'il avait prises ou qu'on avait de lui. Pour combler ce manque, j'ai toujours imaginé mon père, vieux, sur des images fantasmées de lieux ou de situations dont il parlait. Ces images fantasmées, je voudrais les recréer, en convoquer et imaginer de nouvelles. Sans prétention de réalisme, ces images seront davantage des illustrations idéalisées de ses histoires, des bribes de souvenirs à moitié inventés. Ainsi je voudrais filmer mon père aujourd'hui sur les lieux de ces aventures : à Munich, Nuremberg et Stuttgart.

Réel et archives

Ce que j'ai toujours trouvé fascinant dans les histoires de mon père c'est que même en me les ayant raconté des dizaines de fois, il ajoutait toujours des anecdotes et des détails. En grandissant, je me rendais compte qu'il ne me les racontait pas de la même manière que lorsque j'étais enfant et ajoutait les bêtises qu'il avait faites, ses histoires de cœur ou encore ses regrets. Aussi, les images que je m'étais faites dans ma tête changeaient à leur tour. Non seulement aucune de ses illustrations ne correspondaient à la réalité vécue mais même ces créations de mon esprit n'étaient pas figées mais en constante mutation. Ces images imaginées ne m'appartiennent alors presque pas. Les images d'archives de tout horizon, d'amateurs anonymes ou de sources plus institutionnelles, me sont alors apparues comme la meilleure manière de les retranscrire. Elles ne reflètent par le réel des expériences de mon père mais elles s'inscrivent tout de même dans une réalité, des histoires et des moments qui ont bien existé. Elles peuvent être anachroniques, ne pas ressembler du tout à ce que me raconte mon père, être même assez loin des images de mon esprit mais, en quelque sorte, elles seront toujours les plus réelles de l'histoire. Convoquer des images hétéroclites et éclectiques dans leur sources et formats serait ainsi la manière la plus authentique de raconter une petite histoire du passé, une aventure comme il en existe des milliers.

Cinéma comme mémoire

Mon père m'a toujours parlé d'écrire ses mémoires et d'en faire un livre mais comme de nombreux projets dont il parle, il ne le fera sans doute jamais. Quand je lui ai proposé d'en faire un film, il m'a d'abord dit qu'il ne voulait pas montrer son visage car il se trouve vieux et moche maintenant. Je lui ai répondu qu'il fallait absolument qu'on le voie car il serait le seul élément vraiment réel de son histoire.

Au téléphone avec mon père, on parle toujours Allemand, par complicité mais aussi parce que cela nous permet de ne pas oublier la langue, de se forcer à se souvenir du vocabulaire et de la grammaire. Quand je lui ai demandé s'il voulait faire un film sur ses douze ans en Allemagne, je lui ai demandé en Allemand. Et comme pour parler cette langue, l'exercice de me parler le plus fidèlement de ses histoires qui datent de plus de quarante ans, est à la fois compliqué et très émouvant. C'est pour capturer ces émotions que je souhaite le filmer aujourd'hui, le montrer comme un vieil homme qui veut se souvenir et se raconter.

Aventure extraordinaire et histoire banale

Faire un film sur un de ses aînés, une grand-mère, un grand oncle ou comme ici son père est sans doute un lieu commun du cinéma documentaire (et encore plus des premiers films). Aussi, beaucoup de cinéastes se sont prêtés à l'exercice comme Jean Eustache dans *Numéro Zéro* ou encore Wang Bing avec *Fengming, Chronique d'une femme chinoise*. C'est pour cela que c'est l'approche formelle qui me porte ici. Le montage, oscillant entre les images d'archives, les images numériques de l'entretien avec mon père et les images sur les lieux de ses anecdotes tournées à la pellicule, me permet de rendre visible la porosité entre passé et présent, entre réel et fiction et tente de montrer comment une histoire personnelle peut s'inscrire dans la grande.

Anna Delhez